Melanie Manchot. Open Ended Now

Johanna Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47436>

DOI : 10.4000/critiquedart.47436

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Johanna Renard, « Melanie Manchot. Open Ended Now », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47436>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Melanie Manchot. Open Ended Now

Johanna Renard

- 1 Ce catalogue d'exposition coédité par le MAC VAL et le Centre d'art Pasquart rend hommage à l'œuvre performative, photographique et filmique de l'artiste allemande établie à Londres, Melanie Manchot. Il prolonge l'exposition monographique d'envergure réalisée par le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne entre octobre 2018 et février 2019, montrant une sélection d'œuvres réalisées entre 1998 et 2018. De l'individuel au collectif, du collectif à l'individuel : le travail de Melanie Manchot se situe dans ce va-et-vient permanent afin de saisir comment s'agrège, se structure et se joue une communauté dans un endroit et un temps donnés. Elle orchestre des corps sociaux dans l'espace public, donnant à observer les chorégraphies gestuelles, les expressions et les récits personnels. Comme le formule Florian Gaité dans l'article « Corps privé, scène publique », « Un des principaux enjeux du travail performatif de Melanie Manchot revient à politiser l'intime, à rendre visible cette relation secrète à soi, à son corps et à ses proches pour nourrir une lecture critique de la sphère sociale » (p. 50). Ainsi, la vidéo *Security* (2005) (p. 31-40) met littéralement à nu les « physios » des boîtes de nuit d'Ibiza en plan fixe, sur leurs lieux de travail et en plein jour, laissant subtilement émerger les vulnérabilités de ces individus perçus comme des cerbères. Mettant en évidence les phénomènes de socialisation collective, l'artiste coordonne également des portraits de groupe filmés ou photographiés visant à s'appropriier l'espace public, à l'image de *Celebration (Cyprus Street)* (2009) (p. 81-88) qui montre des habitants dans la rue lors d'une fête de quartier et révèle l'importance des fêtes de rue dans la vie sociale britannique. La publication fait également honneur aux photographies plus contemplatives telles que les séries réalisées dans la station thermale d'Engelberg en Suisse, vues mélancoliques ou anxiogènes de l'infrastructure touristique dans la montagne enneigée. Si le catalogue est de très belle qualité visuellement, on regrette en revanche que la place dédiée aux textes d'analyse soit restreinte. Ecrits par Florian Gaité, Kate Bush, Fabienne Brugère et Guillaume le Blanc, Sybille Omlin, Ellen Mara De Wachter et Maeve Connelly, ils ne peuvent dès lors qu'effleurer l'œuvre de l'artiste.